

Le naufrage du *Reder mor* pose des questions

Le chavirage du *Reder mor* a coûté la vie à une plaisancière dans la nuit de jeudi à vendredi. Le témoignage des sauveteurs permet de mieux comprendre les circonstances du drame.

Fait divers

Un éclat rouge toutes les 5 secondes signale le danger. Le phare de la Pointe des Chats avise les marins des récifs, à fleur d'eau au sud est de l'île de Groix. La zone est tout spécialement hostile, quand le vent vient à souffler et à soulever les déferlantes. Le 18 mars 1987, quatre étudiants participant à la course de l'Edhec y trouvent la mort dans le chavirage de leur bateau. En mai 1994, un canot de pêche se retourne. Trois hommes perdent la vie. Le drame du *Reder mor*, un voilier de 15 mètres, survenu dans la nuit de jeudi à vendredi, ajoute une vie brisée à ce tragique décompte, avec le décès d'une plaisancière de 47 ans.

Le témoignage de sauveteurs soulève beaucoup de questions. Le récit de l'intervention fait état « **d'une mer vraiment très agitée** », des rafales à plus de 100 km/h, d'une houle de 5 à 6 mètres et d'un bateau à la dérive, après avoir chaviré à deux reprises qu'il a été très difficile de repérer dans la nuit sans son mat.

Pourquoi n'avoir pas fait demi-tour ?

Le *Reder mor*, battant pavillon maltais, était parti de Lisbonne (Portugal). Son propriétaire, skipper professionnel, le ramenait à son port d'attache au Bono (Morbihan). A bord trois hommes et deux femmes, tous Morbihannais.

Le First 51 est très rapidement tombé en panne de batterie et s'est retrouvé privé de tous ses instruments de bord, de navigation et de communication. Pourquoi ne pas avoir fait



Le *Reder mor* à quai à Port-Tudy après son naufrage à la Pointe des Chats.

PHOTO : OUEST-FRANCE

demi-tour ? « **C'était du bon sens. Ils auraient aussi pu faire escale à Porto ou au cap Finistère** », relève Frédéric Romieux, patron de la vedette *Notre-Dame du Calme* de la SNSM de Groix qui est intervenue ce soir là. Mais le voilier a poursuivi sa route et traversé le golfe de Gascogne. Le skipper était doté d'un téléphone satellite, lui permettant de tracer sa route. La carte marine retrouvée à bord fait état d'un point répertorié à 17 h 30 jeudi, puis d'un autre une heure plus tard, 30 milles nautiques (55 kilomètres) plus loin. « **Tout le monde peut se tromper. Mais la logique voulait qu'il se rende compte qu'il était**

impossible d'avoir parcouru une telle distance. »

La terrible méprise

À 21 h 12, le Cross Etel est alerté par le voilier en perdition et diffuse un appel d'urgence. L'équipage se croit près du phare de Kerdonis à Belle-Île. Le voilier est en réalité 23 milles plus au nord, au sud de Groix. Comment expliquer la méprise, du skipper, un commandant de 1^{ère} classe diplômé de l'École nationale supérieure maritime de Nantes ? « **C'est peut-être l'excès de confiance. L'incapacité à remettre en cause le GPS. Il y a peut-être aussi la fatigue et le stress.**

On ne sait pas non plus comment cela se passait à bord », poursuit Frédéric Romieux.

La suite ? Le bateau qui chavire à la Pointe des Chats, puis le sauvetage très périlleux dans une mer en furie et l'issue tragique constatée vers 3 h du matin à Port Tudy. Une équipière est décédée. Une autre a été gravement blessée au thorax, et les trois hommes en état de choc.

Le parquet de Lorient a ouvert une enquête en « **recherche des causes de la mort** ». Les investigations ont été confiées à la brigade de recherches de la gendarmerie maritime.

Renaud GARNIER.

Le Morbihan en bref

Retraites : environ 500 manifestants dans le Morbihan

Arzon : sauvetage accompli pour le baleineau blessé